

conservé leur première fraîcheur : des panneaux entiers du stuc sur lequel la décoration était peinte sont tombés et la plupart des scènes qui y étaient représentées ne nous sont parvenues qu'à l'état de fragments.

Le type le plus fréquent de la tombe thébaine de cette époque comporte deux salles longues et étroites, perpendiculaires l'une à l'autre, ce qui donne au tombeau la forme générale d'un T. La porte donnant sur l'extérieur est percée au milieu de la salle transversale, dans l'axe de celle qui s'enfonce dans la montagne. Les hypogées plus compliqués, ceux par exemple dont la première salle est supportée par des piliers, ou bien est ouverte en péristyle sur la cour, ne sont que des développements du type simple ; de même aussi quand une troisième chambre vient s'ajouter au fond du tombeau.

Presque partout, pour les plafonds (1) comme pour les parois, la décoration est exécutée sur stuc ; la roche étant très friable dans cette partie de la montagne, on ne pouvait ni la sculpter, ni même la tailler régulièrement, et l'on devait se contenter, pour les chambres funéraires, de cavités grossièrement creusées, qu'on revêtait ensuite d'une couche de pisé jusqu'à former des parois à peu près planes ; une légère épaisseur de plâtre fin passée sur

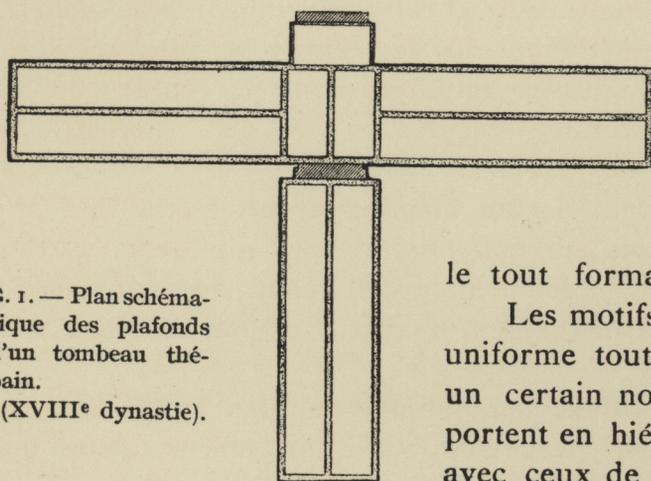


FIG. 1. — Plan schématique des plafonds d'un tombeau thébain. (XVIII^e dynastie).

le tout formait pour les peintres un excellent enduit. Les motifs décoratifs ne couvrent jamais d'une manière uniforme toute la surface d'un plafond : ils sont divisés en un certain nombre de panneaux par des bandes jaunes qui portent en hiéroglyphes bleus le nom et les titres du mort, avec ceux de ses parents, le tout accompagné d'une courte prière. Ces tableaux sont disposés, en général, comme le

montre la figure ci-dessus (2), de la façon suivante : dans la première salle, de la porte d'entrée à celle de la chambre du fond, deux panneaux parallèles faisant suite à celui qui occupe le soffite de la porte ; de chaque côté, deux panneaux beaucoup plus longs courent jusqu'aux extrémités de la chambre ; pour la deuxième salle, seulement deux bandes longitudinales, et de même pour la troisième, quand le tombeau en comporte une.

La première impression produite par ce genre de distribution est celle d'une chambre recouverte d'étoffes de couleur, comme le toit d'une tente ; en effet — la chose est reconnue depuis longtemps — c'est bien des étoffes que représentent nos plafonds, de ces étoffes tissées qu'on fabriqua de tout temps dans la vallée du Nil, et qu'on fait encore de nos jours dans la ville d'Akhmîm.

Déjà, sous les premières dynasties, les Égyptiens empruntaient volontiers à l'art du tisserand des motifs de décoration, par exemple dans les stèles de la forme dite « fausse porte », où l'on voit des étoffes copiées scrupuleusement point par point, longues bandes verticales tendues par des cordons dans les intervalles des montants de la stèle (3). Ici on reconnaît au premier coup

1. Jusqu'ici, les seuls bons relevés de séries de plafonds sont ceux de *Prisse*, qui y consacre 8 planches de son grand ouvrage sur *l'Art égyptien* (ces planches ne sont pas numérotées) ; ceux de *Champollion*, *Monuments de l'Égypte*, pl. 437 à 437 *quater*, au trait seulement, sont très souvent inexacts, et ceux de *Wilkinson*, *Manners and Customs*, II, pl. VII (éd. de 1847), sont à une beaucoup trop petite échelle. D'autres ont été publiés isolément dans les *Mémoires de la Mission française* ou d'autres publications de tombeaux. Les figures publiées par *Perrot-Chipiez* (*Hist. de l'Art*, I, p. 809) et *Petrie* (*Egyptian Decorative Art*), sont reproduites d'après *Prisse*.

2. Cette figure ne donne pas le plan d'un tombeau déterminé, mais le type général de la disposition des plafonds ; elle doit donc être considérée comme purement schématique.

3. *Perrot-Chipiez*, *Histoire de l'Art égyptien*, pl. XIII et XIV ; *Davies*, *Ptahhetep*, I, pl. XX. Pour les fausses portes en